

**Dominique Petitgand** est né en 1965. Depuis 1992, il réalise des pièces sonores qui alternent sons, voix humaines, silences et bruits, soit dans des espaces spécifiques, des lieux d'expositions, soit lors de moments d'écoute, in situ ou par le truchement de disques. On peut cependant considérer que le qualificatif « sonore » est quelque peu réducteur pour décrire cette œuvre infiniment riche et complexe, narrative, elliptique, limpide et mystérieuse, extrêmement singulière. « Sonore », évidemment, mais plastique tout autant, dans la mesure où le son produit de l'espace. À ce titre, Petitgand se révèle sculpteur autant qu'architecte.

**Les Ballons** est l'une des rares pièces de l'artiste où la voix humaine est absente. C'est une installation sonore pour quatre haut-parleurs qui, d'une enceinte à l'autre, diffusent le son de ballons qui tapent contre le mur ou rebondissent sur le sol, qui roulent et s'arrêtent. Le son révèle les surfaces de contact, creuses ou pleines, dures ou souples. Dans la grange dîmière de l'abbaye cistercienne de Maubuisson, où elle fut installée, l'œuvre rappelait que les cisterciens calculaient parfois les proportions de leurs édifices à l'aune de la répercussion sonore des voix du chœur chantant. Dans le grand hall d'honneur de HEC, c'est peu dire que le contexte est différent. Dans cet espace immense qui bruisse des conversations sur l'état et l'avenir du monde, sur son économie et son commerce, les bruits incongrus des ballons, qu'on dirait frappés par un enfant qui se serait trompé d'école, opèrent comme une rupture, une suspension, une interrogation spatio-temporelle, un grain de sable dans le rouage des certitudes. Dans cette agora vitrée, Dominique Petitgand est parvenu à édifier des murs, des parois qui, autant qu'à l'architecture, servent au jeu, à ces rituels de la répétition qui constituent l'univers heureux des enfants solitaires comme celui, mélancolique et ennuyeux, des prisonniers dans la cour où ils sont confinés. Si les brefs moments de silence semblent rendre les lieux à leur fonction première, la reprise sonore rappelle qu'une fois qu'on a fréquenté certaines œuvres d'art, rien n'est plus jamais comme avant.











